

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.974 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 11 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 1.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 21 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Souscription publique de la Provence pour le Nord

PREMIÈRE LISTE DU COMITÉ DE MARSEILLE

Les journaux quotidiens de Marseille et de Provence, tous unis par l'amour sacré de la patrie, ont proclamé ensemble un grand devoir.	Report.....	33.651
C'est le devoir qui s'impose aux régions françaises que leur éloignement des champs de bataille et la valeur de nos armées ont préservées de la dévastation allemande.	Mme veuve S. Martel.....	10
A ces régions, les Marches du Nord et du Nord-Est ont été un bouclier. Le sentiment de la justice et la loi de solidarité nationale exigent que les populations matériellement épargnées par les horreurs de l'invasion soient fraternelles et secourables à la population des départements envahis.	MM. L. Félix Fournier et C ^o	10.000
Voilà le grand devoir qui appelle à son accomplissement vingt-cinq provinces libres d'ennemis et toutes en puissance de participation.	Un Vosgien devenu Marseillais.....	50
La Provence, pour sa part, est entrée à l'action, avec ses comités d'Avignon, Cannes, Toulon, Draguignan, Digne etc.,	M. L. Bonasse.....	200
Voici la première liste des souscriptions recueillies par le Comité de Marseille :	M. Gibassier, vétérinaire.....	100
Le Petit Marseillais.....	Famille Dominique Piazza.....	50
Le Petit Provençal.....	Deux Frères.....	50
Le Radical.....	M. Auguste Rondel.....	50
Le Semaphore.....	M. Briand, président de la commission départementale.....	20
Le Soleil du Midi.....	R. J. B.....	500
M. Lucien Estrine.....	La maîtresse et les élèves de l'école de garçons de La Penne.....	6
M. Paul de Bary.....	M. Jean Donati.....	5
Compagnie des Agents de Change de Marseille.....	Un vieux 10 fr. sa bonne, 2 fr.....	12
Un Cheminot de l'Etat.....	M. Bonifait.....	5
M. et Mme Eyraud.....	Lucette et Fernand.....	5
Union des Syndicats agricoles des Alpes et de Provence.....	Annonce payée, non publiée.....	7.50
M. Raymond Gavoty.....	Mlle A. Ducros.....	5
Un Provençal.....	Mme Emilie Artaud.....	5
M. Charles Mills.....	Mme H. D. (versement mensuel).....	5
M. Marin.....	Mlle E. Hoffer.....	5
Société des Raffineries de sucre de Saint-Louis.....	Les élèves de l'Institut commercial de Marseille.....	30
M. Paul Desbrier.....	Mme Raoul Geyt, mère d'un médaillé militaire - pour venger notre Midi.....	100
Conseil d'Administration de la Caisse d'Épargne de Carpentras.....	M. Pierre Rolland, avocat.....	50
M. F. et D. Bary.....	M. Chabon.....	5
MM. P. Zarifi et fils.....	Frère.....	1
M. V. C.....	Un groupe du Grand Café Glacier de Marseille.....	100
A. D. (résultat d'une brouille).....	Une Toulonnaise.....	5
Le Personnel de la Maison Bary.....	Mme Frédéric Mistral, Maillane.....	50
M. le comte Albert Armand.....	M. Mimet.....	10
M. Charles Gavoty.....	Mme et Mlle G.....	5
M. Paul Paquet.....	M. Henri Mercier.....	100
Le Personnel de la maison Bary.....	Remerciements à saint Antoine.....	3
M. Charles Corraze et Cie.....	Mlle Ricard.....	2
M. Adolphe Estier.....	M. Hippolyte Barret.....	10
M. Battandier.....	Mme Lucie Collin à Bozzoli (Italie).....	10
M. Henri Gamet, à Salon.....	M. J. J. Marseille.....	10
M. Vignon, professeur au lycée Pétrarque.....	M. Mimet.....	10
M. le commandant E. Marguery.....	Mme Marie Labat.....	2
M. Louis Maistre, directeur de l'École des Beaux-Arts.....	Que Dieu protège nos soldats et mon mari.....	5
M. le docteur Laporte.....	M. Chabon.....	5
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Louis Franc.....	100
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Un diable bleu réformé.....	5
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Mlle.....	5
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Dumoulin, Aix.....	10
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Emile Vallier.....	10
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	A. N° 500.....	50
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Augusta.....	1.50
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	La 4 ^e classe de l'école de filles, rue de la République.....	20
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. François Molson.....	5
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Honoré Grandjean, Mazargues.....	20
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Les ouvrières et le personnel de l'ouvrier Castellana.....	30
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Victor Armand, Arles.....	100
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Fernand Rolpin.....	10
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. l'ami de Faber.....	5
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. L. Saint-Chamas.....	5
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Les élèves de l'école de filles, place de la République.....	25
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Morhange.....	35
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Mme L. F.....	10
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Mlle Jeanne Helms.....	5
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Louis Grandjean.....	20
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	J. J. de Marseille.....	100
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Décanis E. D.....	5
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Célestin Tassin.....	10
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Henri Souvaine.....	20
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Vézani.....	20
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	L. A. H. L. Saché.....	20
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Mlle A. et M. Gros, Apt.....	10
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Degremont.....	200
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Gravier, vice-président du Syndicat d'Initiative.....	50
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Henri Souvaine.....	100
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Ligue anti-allemande.....	452
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Association des fonctionnaires du département de la conférence Vanderweide.....	2
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Un annon type du « Petit Marseillais ».....	2
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	M. Joseph Calcaigi.....	15
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Comité arlésien des fêtes de bienfaisance (reliquat).....	50
M. le docteur J. Cotte, professeur à l'École de médecine.....	Total.....	47.140

La souscription demeure ouverte. On s'inscrit dans nos bureaux, tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.

Comment protéger les navires contre les torpilles

Pourrait-on à l'aide de filets analogues à ceux employés parfois par les navires de guerre, protéger les villes flottantes, comme le « Lusitania », contre les torpilles ? Telle est la question que nous avons posée à l'éminent ingénieur M. Bertin, ancien directeur des constructions navales.

Cela me paraît bien difficile, pour ne pas dire impossible, nous dit-il ; d'autant plus que l'efficacité de ces filets n'a pas été, jusqu'à ce jour, nettement démontrée. Un grand nombre de cuirassés ont, d'ailleurs, renoncé à s'en servir, surtout parce qu'ils sont très encombrants et que leur protection est plus que douteuse.

En effet, les torpilles sont munies, à leur avant, d'un instrument automatique appelé « goulotte », capable de déchirer suffisamment les mailles qu'il touche, pour ouvrir un passage à l'engin destructeur.

On y a songé et réussi ; mais on a également fabriqué des torpilles plus puissantes, pourvues d'un « couteau » plus mordant. Ce n'est donc pas une solution.

Une seule chose serait possible, théoriquement : le double filet ; mais, en pratique, il est probable que son emploi offrirait de sérieux inconvénients. Néanmoins, le double filet offrirait cette garantie que, seul, le premier est pénétré par la torpille, le « couteau » ne pouvant servir qu'une fois.

Tout ceci ne saurait, d'ailleurs, intéresser que la marine de guerre, car jusqu'à ce jour on n'aurait jamais pu s'imaginer que des navires servant au transport de voyageurs seraient torpillés !

Il ne faut guère songer à munir de filets ces derniers navires, ce qui aurait pour conséquence de retarder énormément leur marche.

Ces filets, vous le savez, ne peuvent guère, d'ailleurs, être employés que lorsqu'un bateau est à l'ancre. Et cela, pour prévenir une surprise possible, surtout la nuit ; en marche, ils ne sauraient avoir une stabilité suffisante.

Pour défendre les paquebots contre les torpilles, il n'y a, selon moi, qu'un moyen, termine M. Bertin : arriver à une entente internationale pour interdire des actes aussi monstrueux. Si l'entente était absolue et irré-

voyait une énergique répression à l'égard de la puissance qui passerait outre, l'Allemagne elle-même s'inclinerait !

En ce qui concerne les navires de guerre, le meilleur moyen de préservation, pour M. Bertin, serait l'aménagement de compartiments étanches.

Le général Gouraud aux Dardanelles

Le général d'Amade, commandant le corps expéditionnaire en Orient, va prochainement rentrer en France, où le gouvernement pense à lui pour une mission. Son successeur est le général Gouraud.

Une conséquence imprévue de la guerre

de la guerre

La nouvelle téléphonie révélée par l'auscultation microphonique de la voix

Paris, 10 Mai.

Le « Petit Journal » a interviewé le docteur Jules Glover, dont la découverte intéressante doit être communiquée à l'Académie de Médecine par M. d'Arsonval. Il a déclaré :

« J'ai trouvé le moyen de téléphones, le visage libre pour lire, les mains libres pour écrire, sans aucun appareil devant la bouche ou le nez, ni même à côté. La voix est d'une pureté toute particulière et d'une grande netteté. Je soigne les blessés militaires à Beaujeu et, en les auscultant, à l'aide de microphones, je suis arrivé, en déduction en déduction, à trouver... ce que j'ai trouvé : la nouvelle téléphonie révélée par l'auscultation microphonique de la voix ».

282^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 10 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Trois nouvelles attaques allemandes au nord de Lombaertzyde ont été repoussées.

A l'est de Saint-Georges, nos fusiliers marins se sont emparés de la ferme de l'Union, très puissamment fortifiée par les Allemands, et d'un ouvrage à l'est. Ils ont fait une trentaine de prisonniers.

Dunkerque a été de nouveau bombardée ce matin, vers six heures (deux obus).

Dans la région au nord d'Arras, nous avons maintenu tous les gains importants signalés dans le communiqué d'hier soir.

Sur le reste du front, notamment dans l'Argonne et en Alsace, au Sillakerwassen, continuation de la lutte d'artillerie.

La Leçon aux Enfants

Dans tous les crimes allemands on trouve toujours ce mélange de gouaillerie et d'atrocité qui caractérise très exactement la mentalité germanique. Il ne suffit pas en effet aux Boches d'être des bandits ; il faut en outre que chez eux le bandit se double d'un muflin. Et leur attitude à propos de la sinistre affaire du torpillage du Lusitania le prouve une fois de plus.

Lisez cette brève dépêche qui nous arrive aujourd'hui par la voie de Londres : « On assure que le Kaiser a donné une demi-journée de congé aux enfants des écoles à l'occasion du torpillage du Lusitania ». Elle accuse à nouveau, n'est-ce pas vrai ? le lamentable esprit des hautes et basses crapules d'outre-Rhin. Elle souligne à nouveau, dans le lugubre état d'une tragédie retentissante, l'infamie et l'ignominie des sentiments qui animent la grande Allemagne.

Elle démontre de quelle boue fétide est faite l'âme du Boche.

Ne voyez-vous pas d'ici le tableau ? Le herr professeur a reçu les instructions officielles : il lui est prescrit de donner congé aux enfants pour les faire participer à la joie que tout bon Allemand doit éprouver en face de la catastrophe où ont sombré tant d'existences humaines, où ont été engloutis tant d'êtres innocents, parmi lesquels bon nombre de femmes et d'enfants. Allons, gosses d'Allemagne, réjouissez-vous ! Les marins de votre pays viennent d'accomplir ce joli exploit en un heureux coup de main. Et un crime si réussi mérite d'avoir des lendemains de fête en toute l'Allemagne. Le tout-puissant Kaiser, représentant sur la terre du bon vieux dieu allemand, entend que ce ne soit pas fête seulement pour la nation, mais aussi pour les écoles, pour les enfants.

Pour saisir plus fortement toute l'abjecte et affroyable horreur d'un pareil geste, il convient de relire les récits qui ont été faits par les survivants de la catastrophe.

Où, il faut relire quelques-uns des détails les plus édifiants du drame atroce. « La plupart des cadavres retrouvés, rapportaient les dépêches d'hier, sont des cadavres de femmes. Quelques-uns sont déchoussés, d'autres ont une bottine, ce qui prouve que les victimes s'efforcèrent de s'alléger précipitamment. Dans le hangar de la Cunard Line, à Queens-town, gisent des cadavres de plusieurs bébés. On remarque celui d'une femme pressant sur sa poitrine un enfant de cinq mois ». Mais ne nous arrêtons pas là. Poursuivons, si pénible soit-elle, la triste lecture. « A Queens-town, ajoutaient ces dépêches d'hier, on assista à des scènes douloureuses. Des femmes cherchaient leurs maris, des mères appelaient leurs enfants, des femmes âgées erraient, leurs cheveux blancs ruisselant d'eau épar sur leurs épaules ; des jeunes femmes marchaient à l'aventure, affolées, serrant leurs enfants contre leur poitrine, au milieu de 126 cadavres déjà représentés et où deux pauvres petits enfants se tenaient embrassés dans une suprême étreinte de mort... »

Petits écoliers d'outre-Rhin, c'est à cause de ces femmes et de ces enfants morts que le Kaiser vous octroie généreusement congé !

C'est en l'honneur de ces cadavres de mamans et de ces cadavres de bébés que les classes chôment. Si vous êtes des élèves disciplinés - et tout bon Allemand doit commencer à pratiquer la plus stricte discipline militaire dès l'école - vous vous plairez à faire revivre dans vos imaginations naissantes ce spectacle d'épouvante et d'horreur. Vous vous réjouirez à la pensée des terribles affres endurées par tant d'innocentes victimes. Vos illustres marins, dédaignant des combats qui pourraient les mettre aux prises avec des marins ennemis, viennent d'accomplir ce superbe fait d'armes, viennent de remporter cette haute victoire sur d'innombrables passagers, sur

dés femmes et sur des enfants. L'ordre du Kaiser est que vous célébriez la journée comme une journée de gloire pour la grande Allemagne...

Telle est la leçon que l'on ose faire aux enfants de l'Alsace !

Et il est en effet dans la logique de l'esprit allemand qu'on la fasse. Il faut inculquer de bonne heure aux enfants boches ce goût monstrueux pour tout ce qui est lâche, cruel et infâme afin que plus tard, lorsqu'il auront l' « honneur » de revêtir l'uniforme militaire, ils deviennent à leur tour des goujats et des brigands prêts à tout comme leurs pères et leurs grands-pères. N'est-ce pas de cette façon que le triomphe de la Kultur s'affirme de l'autre côté du Rhin ?

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Les honneurs civils

Le général Plergues, gouverneur de Nice, vient d'adresser à la population un appel qui convient de souligner. Il demande aux civils de s'associer aux honneurs funèbres qui sont rendus aux soldats morts pour la patrie. « Les funérailles des soldats morts pour la France, dit-il, méritent toute l'attention des citoyens patriotes. Il faut leur donner le maximum de solennité et d'affection. »

Le gouverneur de Nice a eu la très belle pensée, une de ces pensées qui, selon le mot de Vauban, viennent du cœur. Combien de fois avons-nous vu passer le corbillard drapé de nos trois couleurs, que suivaient le piquet de fantassins armés sous le bras et la délégation réglementaire. Certes, cet appareil tout militaire n'est pas sans grandeur ; il convient bien à un soldat mort en son pays, mais ces honneurs militaires « en plein air » de Vauban, viennent du cœur. Combien de fois avons-nous vu passer le corbillard drapé de nos trois couleurs, que suivaient le piquet de fantassins armés sous le bras et la délégation réglementaire. Certes, cet appareil tout militaire n'est pas sans grandeur ; il convient bien à un soldat mort en son pays, mais ces honneurs militaires « en plein air » de Vauban, viennent du cœur.

Combien de fois avons-nous vu passer le corbillard drapé de nos trois couleurs, que suivaient le piquet de fantassins armés sous le bras et la délégation réglementaire. Certes, cet appareil tout militaire n'est pas sans grandeur ; il convient bien à un soldat mort en son pays, mais ces honneurs militaires « en plein air » de Vauban, viennent du cœur.

La Bataille des Flandres Communiqué officiel anglais

Londres, 10 Mai.

Le feld-marschal French fait le communiqué officiel suivant, à la date du 9 mai :

Hier soir, 8 mai et aujourd'hui, l'ennemi a continué ses attaques à l'est d'Ypres. Toutes ont été repoussées avec de grosses pertes pour les Allemands.

Notre ligne est fortement consolidée. Ce matin, notre première armée a attaqué la ligne ennemie entre Bois-Grenier et Festubert et elle a gagné du terrain au sud-est vers Fromelles. Le combat se poursuit avec de nouveaux progrès.

Les aviateurs ont bombardé avec succès le chemin de fer de Saint-André, au nord de Lille, et le pont du canal à Don, ainsi que Fournes-en-Weppes, Herlies, Illies, Marquillies et La Bassée.

Le récit du Témoin oculaire sur le front britannique

Londres, 10 Mai.

On reçoit du Témoin oculaire sur le front britannique le récit suivant des derniers combats :

Après une lutte sérieuse dans l'après-midi du 1^{er} mai, la ligne de combat au nord d'Ypres fut reformée. Sur une soirée de nuit se passa tranquillement. Cependant, dès le matin du 2, plusieurs indices de renouvellement de l'attaque se firent sentir. Nous aperçûmes les Allemands se massant en plusieurs endroits, coupant déjà les fils de fer barbelés à l'ouest du bois de Cuiresin, sur la gauche de notre ligne, quittant leurs tranchées pour se coucher devant, prêts à s'avancer.

Notre artillerie ouvrit immédiatement le feu sur les rassemblements considérables ennemis, qui subirent de fortes pertes.

L'attaque commença à l'ouest sur les parties nord et nord-ouest de Zonnebeke. Pendant l'après-midi, les tranchées furent détruites sur une certaine étendue par des lance-bombes, et les troupes furent obligées de se retirer vers les tranchées de soutien derrière Graffenstafel où une courageuse défensive fut organisée sous un violent feu d'artillerie.

L'ennemi, mis en échec, fut repoussé. Les Allemands attaquaient en même temps les Belges avec des bombes asphyxiantes et avançant à l'assaut.

Les Belges, nullement intimidés, attendaient couchés et ouvrirent le feu de leurs mitrailleuses à bout portant, tuant et blessant des centaines d'ennemis.

Le 3, nous fîmes sauter, devant Hoplines, deux galeries de l'ennemi, en lui infligeant très probablement des pertes considérables.

Le matin du 4, protégé par la brume et appuyé par un violent bombardement, l'ennemi avança rudement à la distance d'environ

Qui veut trop prouver... Les Autrichiens prétendent avoir fait...

43 millions de Russes prisonniers !

Le Corriere della Sera rapporte qu'à Trente la police autrichienne, pour impressionner la population, a fait placarder de grandes affiches annonçant des victoires austro-allemandes dans la Galicie occidentale, et mentionnant, entre autres, la capture de 150.000 prisonniers russes.

Quelques habitants de Trente se sont alors avisés d'additionner le nombre des prisonniers et canons annoncés depuis le début de la guerre par l'administration autrichienne. Ils sont arrivés au total fantastique et éloquent de 13 millions de prisonniers et 8.600 canons.

LA GUERRE Tous les efforts allemands sont repoussés dans le Nord

DEUX OBUS SONT TOMBÉS SUR DUNKERQUE

Paris, 10 Mai.

Le président de la République, accompagné du général de Castelnau, a visité, hier, les troupes qui opèrent dans la région de Ribécourt.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 10 Mai.

Les Boches ont attaqué au bois Le Prétre, à Bagatelle et en Champagne, près de Vienne-le-Château, en se servant encore de leurs gaz empoisonnés. Ils ont été repoussés vivement.

L'ouest de Nieuport, ils ont lancé une forte colonne, dans le but de nous enfoncer au point de liaison des troupes françaises et belges. Leur colonne s'est brisée contre la résistance splendide de nos fusiliers marins.

A notre tour, nous avons pris l'offensive dans le secteur d'Arras, et on a vu, par le communiqué d'hier matin, les brillants résultats obtenus. Sur une longueur de sept kilomètres, nous avons progressé de trois à quatre kilomètres, enlevant des positions importantes, trois lignes de tranchées que l'ennemi avait fortifiées solidement, et faisant des prisonniers en nombre, et notre offensive continue. On peut s'attendre à un effort désespéré des Allemands pour arrêter notre avance, qui, dans les circonstances actuelles, les incite à d'autant plus qu'ils redoutent de voir leur ligne de front réduite à néant leurs affirmations mensongères de continuels succès.

Si nous devons marquer sans réserve notre reconnaissance et notre admiration à nos troupes héroïques, qui viennent, une fois de plus, de montrer leur valeur, il ne nous convient pas de crier au triomphe. L'Allemagne se sert de duplicité et son système de bluff. Sans diminuer la valeur ni l'importance des beaux résultats obtenus, nous ne perdons pas de vue le but final, et c'est sur ce but que se concentrent toutes nos énergies et notre indéfectible volonté.

Les événements de Galicie ne se dégageant encore qu'imparfaitement des communications, il semble cependant que les Russes sont appuyés sur la Wisloka, d'où ils reprendront l'offensive. Ce serait, en définitive, la reddition de leur tactique sur la Bzoura, et on peut dire de leur tactique habituelle.

Sur le secteur Nord, les Allemands ont occupé Libau. Tant que nous n'aurons pas de renseignements officiels sur l'importance des contingents ennemis qui opèrent de ce côté, à l'est de la Prusse orientale, il convient de ne pas attacher un trop grand intérêt à ce fait. On peut parfaitement se trouver en face d'un raid aventureux de l'armée ennemie pour impressionner l'opinion et masquer son véritable objectif. Quant qu'il en soit, la situation des alliés est plus forte que jamais, et nous nous trouvons à la veille des événements que M. Ribot faisait entrevoir dans son discours de vendredi, et qui seraient de nature à influer sur la durée de la guerre.

MARIUS RICHARD.

L'Italie et la Guerre

Le « casus belli » qui serait invoqué par l'Italie

Amsterdam, 10 Mai.

Une dépêche de Rome à la Gazette de Francfort dit qu'on attend avec une grande anxiété des nouvelles concernant l'Italie. On croit que l'Italie ne déclarera pas la guerre aux empires centraux et à la Turquie, et raison de la violation du traité de Luysanne.

Milan, 10 Mai.

On croit que la procédure pour la rupture sera la suivante :

Le gouvernement publierait un recueil diplomatique contenant l'histoire des pourparlers et se terminant avec la dénonciation de la Triplice, puis suivrait l'ordre général d'mobilisation.

Le Livre vert diplomatique ferait aussi allusion à la période 1913 et aux menaces lancées alors par l'Autriche contre la Serbie.

Rome, 10 Avril.

Dans l'entrevue d'hier, entre M. Sonnino et M. Martini, ministre des Colonies, celui-ci a communiqué le résultat des enquêtes des gouverneurs de Tripolitaine et Cyrenaïque, desquels il résulte que de nombreux officiers ottomans ont contribué à l'organisation des bandes de rebelles et ont suscité la trahison contre les troupes italiennes.

On affirme dans certains milieux que ces constatations déterminent la dénonciation du traité d'Ouchy et formeront, en même temps, une des raisons de la dénonciation de la Triple Alliance et une des justifications de la rupture avec les deux empires.

Amsterdam, 10 Mai.

Une dépêche de Constantinople, via Berlin, dit que l'ambassadeur d'Italie a eu une conférence avec le grand-vizir, ministre de l'Intérieur.

Le kaiser va assister à une conférence militaire en Autriche

Rome, 10 Mai.

On mande de Vienne au Giornale d'Italia que de hauts chefs militaires allemands sont attendus à Vienne. Ils y tiendront une conférence à laquelle prendra part également l'empereur Guillaume, actuellement en Galicie.

Le même journal annonce que le comte Tizsa est venu à Vienne, qu'il y a eu avec le baron Burian une entrevue qui a duré deux heures et qu'il est ensuite reparti pour Budapest.

La réponse de l'Autriche aux dernières demandes italiennes

Rome, 10 Mai.

On annonce dans les milieux bien informés que la réponse de l'Autriche à la dernière note italienne, note que d'aucuns ont qualifiée d'ultimatum, a été remise aujourd'hui.

Le texte de cette réponse est encore gardé secret.

Cependant, l'avis général est que l'Autriche n'accordera jamais à l'Italie ce qu'elle demande, car cela équivaldrait à un suicide de sa part. D'autre part, l'Allemagne qui primitivement engageait l'Autriche à faire

des concessions, s'oppose absolument à la cession de Trieste à l'Italie.

L'attitude de M. Giolitti

Rome, 10 Mai. M. Giolitti, aussitôt arrivé à Rome, encore sous l'impression hostile de la foule, a conféré avec M. Carcano, qui fait partie du Cabinet actuel comme ministre du Trésor, et ses anciens collaborateurs Schanzer et Bertolini. On annonce que, demain, l'ancien président du Conseil doit être reçu par le roi et M. Salandra.

Le Gouvernement se présentera devant les Chambres après le fait accompli

Londres, 10 Mai. M. Dillon télégraphie de Rome au Daily Telegraph le 7 mai. « Le Cabinet a décidé de ne pas convoquer le Parlement avant le 20 mai, afin de pouvoir se présenter devant les Chambres après le fait accompli. Les escarmouches verbales du prince de Bülow ne changeront rien à la décision déjà prise ».

M. Giolitti a conféré avec le roi

Rome, 10 Mai. Le *Giornale d'Italia* dit que le roi a reçu ce matin à 9 h. 10, M. Giolitti. L'audience a duré 50 minutes. Le *Giornale d'Italia* ajoute qu'on affirme que M. Salandra et M. Giolitti auront un entretien cet après-midi.

Un incident entre le prince de Bülow et le baron Macchio

Rome, 10 Mai. Suivant le *Messaggero*, une discussion s'est produite entre le prince de Bülow et le baron Macchio, au cours des négociations avec l'Italie. Cette discussion a provoqué entre les deux ambassadeurs un incident qui serait maintenant aplani.

L'ambassadeur d'Italie à Vienne fait ses adieux

Genève, 10 Mai. La « Tribune » publie un télégramme d'après lequel le secrétaire général de l'ambassadeur d'Italie à Vienne est parti pour Rome.

Le duc d'Avama, ambassadeur d'Italie à Vienne, a fait ses visites d'adieux à ses collègues

Genève, 10 Mai. Le duc d'Avama, ambassadeur d'Italie à Vienne, a fait ses visites d'adieux à ses collègues.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les flottes et les troupes alliées poursuivent les opérations avec succès

Londres, 10 Mai. On mande de Mytilène au « Daily Chronicle » le 7 mai, que les forts de Chanak et Kild-Bhar ont été complètement réduits au silence.

Les navires alliés ont bombardé, le 7 mai, le fort est de Nagara. Les progrès des armées de terre continuent.

Le « Breslau » aurait été vu dans la mer Noire

Constantza, 10 Mai. Un bâtiment de guerre ottoman a passé, hier, à une heure du soir au large, venant du Nord-Est et se dirigeant vers le Sud. Les autorités maritimes affirment que ce bâtiment serait le croiseur *Breslau*.

Les prisonniers anglo-français sont bien traités en Turquie

Paris, 10 Mai. Suivant des informations sérieuses de Constantinople, les prisonniers anglais et français sont traités avec beaucoup de bienveillance en Turquie.

Des Officiers turcs voulaient la paix

Pétrograde, 10 Mai. On mande de Sofia qu'une délégation d'officiers turcs s'est présentée à Enver pacha, exigeant de lui la conclusion de la paix.

La politique de la Grèce

Athènes, 10 Mai. M. Venizelos, venant d'Egypte, est arrivé hier, tard dans la soirée, au Pirée, où il a été reçu par ses anciens collègues du Cabinet et par de nombreux partisans.

Les menaces de Guillaume à la reine de Grèce

Athènes, 10 Mai. Le journal la *Diminatio* publie le texte exact de la dépêche du kaiser à la reine de Grèce :

« Notre offensive avance avec succès sur tous les fronts. Sur le front oriental, les Russes ont perdu depuis le début de la guerre plus de 700.000 hommes, dont 70.000 officiers. Sur le front occidental, les Français ont eu à plusieurs endroits certains succès, mais avec de si grands sacrifices qu'ils aient un grand nombre de pareils succès. La victoire finale nous est assurée, et malheur à ceux qui oseront encore lever le sabre sur moi. Compliments à Tino. »

En Angleterre

Le capitaine de l'équipe nationale de rugby a été tué sur le front

Londres, 10 Mai. Le lieutenant R. W. Poulton Mer, du 1^{er} Emeval Berkshire régiment, qui fut capitaine de l'équipe nationale d'Angleterre de rugby en 1914, vient d'être tué sur le front.

En Extrême-Orient

La solution pacifique du conflit sino-japonais

Tokyo, 10 Mai. La nouvelle de l'acceptation de l'ultimatum par la Chine était déjà escomptée et n'a pas, en conséquence, provoqué d'excitation.

Le typhus décroît en Serbie

Salonique, 10 Mai. Le typhus décroît considérablement en Serbie. A Monastir on compte journellement 7 cas au lieu de 60. Sur 4.000 malades, 1.500 seulement restent en traitement dans les hôpitaux de Monastir.

LE CRIME ALLEMAND

Le Torpillage du « Lusitania »

L'indignation est si vive aux Etats-Unis que la nation demande qu'on déclare la guerre à l'Allemagne

Londres, 10 Mai. Un steward du *Lusitania*, échappé au désastre, dit qu'il vit M. Vanderbilt sur le pont, peu après le torpillage, et affirma qu'il enveloppa chevelureusement sa ceinture d'un sauvetage, pour la céder à un passager.

Les nouvelles récentes sur les passagers du *Lusitania* continuent à être alarmantes. L'impresario Charles Frohman, T.S. Pearson, l'ingénieur millionnaire américain ; le commandant Staehouche, explorateur, sont parmi les noyés.

L'héroïsme d'un jeune Espagnol

Paris, 10 Mai. Un survivant du *Lusitania*, M. Lohder, de Fontenay, a déclaré qu'un grand nombre de femmes et d'enfants ont été sauvés grâce aux efforts héroïques du jeune Espagnol Vincenti Egana.

Celui-ci, qui ne connaissait pas un seul mot d'anglais, parcourut à plusieurs reprises le navire après l'explosion, emportant dans ses bras les femmes et les enfants affolés qu'il rencontrait et sans se soucier de sa propre existence les plaçant dans les canots.

Egana se trouvait encore sur le navire au moment où il sombra. Précipité dans la mer, il eut la chance d'être recueilli par un canot dans lequel se trouvaient déjà plusieurs femmes qu'il avait sauvées.

L'équipage du sous-marin poussait des « hurrahs ! »

Londres, 10 Mai. Un des survivants du *Lusitania* a déclaré : « Après le torpillage du navire, étant dans une embarcation, j'ai vu ce que je croyais être le commandant du sous-marin, mais qui était, ainsi que j'ai pu le constater, le sous-marin allemand. Les Allemands, qui étaient sur le kiosque, poussaient des hurrahs et criaient : « Chantrez-vous le Tipperary, maintenant ? »

Un autre survivant dit qu'il vit M. Vanderbilt, qui ne savait pas nager, donner sa ceinture de sauvetage à un bébé, mais qu'il n'eut pas le temps avant que le *Lusitania* n'ait sombré.

La belle-sœur de l'impresario Frohman raconte qu'elle était avec lui dans le salon lorsque se produisit l'explosion. Ils décidèrent de ne pas aller aux embarcations. Les dernières paroles de Frohman furent : « Pour quel crime la mort, c'est la plus belle aventure de la vie. » Une vague les emporta, mais la belle-sœur de M. Frohman fut recueillie.

Il paraît que M. Vanderbilt se rendait en Europe pour équiper les automobiles sanitaires pour les alliés.

Le nombre des survivants est de 764

Paris, 10 Mai. La Cunard Line affiche ce matin la dépêche suivante déposée à Liverpool le 10 mai à 0 h. 30 :

« Le bureau de Queenstown annonce que jusqu'à minuit le nombre des survivants est de 764, dont 462 passagers et 302 membres de l'équipage. Cent quarante-cinq corps ont été retrouvés, dont 87 ont été identifiés et 57 n'ont pas été identifiés. Les corps identifiés comprennent 65 passagers et 23 membres de l'équipage. Il y a 30 passagers blessés et 17 membres de l'équipage. »

Le « Transylvania » serait-il menacé ?

Londres, 10 Mai. La *New-York Tribune* dit qu'elle a appris de la même source que celle qui a prédit le torpillage du *Lusitania*, que si les plans allemands réussissent, le *Transylvania*, parti de New-York, subira le même sort.

Les incidents à la Bourse de Londres

Londres, 10 Mai. A la suite des manifestations qui se sont produites samedi, au Stock Exchange, contre plusieurs membres d'origine allemande, le Comité de l'Université d'Harvard, et qui est composé de membres d'origine allemande, a décidé de paraître à la Bourse, pour leur sécurité personnelle, aussi bien que pour la tranquillité du Palais.

Aux Etats-Unis

Le peuple voudrait la guerre avec l'Allemagne

Londres, 10 Mai. Une dépêche de Washington, au *Morning Post*, résume ainsi l'attitude des Etats-Unis : « Même si on considérait que l'affaire du *Lusitania* justifiait une déclaration de guerre, les Etats-Unis ne seraient pas prêts à l'accepter. La flotte américaine part en laissant les côtes sans protection. »

« Dans les circonstances présentes, tout ce que nous pouvons faire, c'est de réclamer auprès de l'Allemagne. »

« Le président Wilson est déterminé à ne pas faire la guerre, à moins que l'opinion publique ne soit prête à le suivre. Le premier accès de colère du pays se produira une accalmie. »

« En un mot, c'est un conflit entre le président et l'opinion. L'opinion est surexcitée, mais non encore cristallisée. »

« La décision définitive reste dans les mains du peuple. »

Plusieurs dépêches et des articles de journaux anglais relèvent le fait que si les Etats-Unis déclaraient la guerre, ils seraient moins capables de fournir des munitions, aux alliés, parce qu'ils n'auraient plus de munitions, et que leurs navires seraient attaqués par les Allemands.

Washington, 10 Mai. Le département d'Etat publie un avis que rien ne peut être dit tant que les faits concernant la destruction du *Lusitania* ne seront pas connus.

New-York, 10 Mai. Toutes les nouvelles parvenues à New-York, ainsi que les articles des journaux du monde entier, qui ont rempli le cœur des citoyens des Etats-Unis est une rage mêlée d'horreur.

Chaque Américain sensible pense qu'il est personnellement outragé.

« Je déteste la guerre, disait l'un d'eux, ce matin, mais je veux prendre un fusil et aller à la chasse de ceux qui sont responsables de cette chose. »

De tous côtés, on parle de l'Allemagne comme de « la forcenée de l'Europe » et on exprime le désir que les puissances neutres déclarent la guerre à l'Allemagne.

Une scène houleuse s'est déroulée aujourd'hui devant les bureaux du *Herald* où la foule liait les derniers bulletins.

Des Allemands s'étaient fait entendre à la foule et tentèrent d'entendre *Die Wacht am Rhein*, mais un Irlandais mit rapidement fin à leurs chants par de solides coups de poing. Ses gestes furent généralement approuvés.

Les seuls éléments de la population qui se hasardent à faire des apologies de la politique allemande sont des Allemands récemment débarqués.

Le comte Bernstorff paraît être conscient de l'impopularité sans mesure qu'il entoure. Des journalistes l'ont abordé au moment où il montait en automobile, et lui demandèrent s'il se rendait compte de ce que pensait le peuple américain.

« Ours pensent ce qu'ils veulent », répondit l'ambassadeur, et, avec un juron, il commanda à son chauffeur de partir.

Le président Wilson refuse toujours de faire la moindre déclaration. Ses adversaires

LE CRIME ALLEMAND

Le Torpillage du « Lusitania »

L'indignation est si vive aux Etats-Unis que la nation demande qu'on déclare la guerre à l'Allemagne

Londres, 10 Mai. L'indignation est si vive aux Etats-Unis que la nation demande qu'on déclare la guerre à l'Allemagne.

politiques saisissent cette occasion de l'attaquer. Le *World*, qui est le journal représentant le mieux les idées du président Wilson, déclare : « Le peuple et le gouvernement américains se doivent de leur idéal, à leur tradition, à leur responsabilité de la plus grande nation neutre de faire par donner leur port pour amener l'Allemagne à la raison. Toutes les blessures que les armées ennemies infligent à l'Allemagne sont réparables, ce qui la menace véritablement, c'est la disgrâce qu'elle a elle-même provoquée contre elle-même. Elle-même pourra-t-elle sauver l'Allemagne d'elle-même ? Peut-être. »

L'article de journal qui exprime le mieux l'opinion des Etats-Unis est celui que le colonel Watson a écrit dans le *Louisville Courier*. Il s'exprime ainsi :

« Fautil que nous nous accoutions comme des chiens, que nous regardions les défis à nos lois, les injures à notre drapeau, les moqueries contre nos protestations ? Les peuples du monde ont été choqués de la façon dont les Allemands ont traité les victimes de ce crime. Les Allemands ont fait des choses que nous ne pouvons pas imaginer. »

« La civilisation doit abjurer toute neutralité et se lever avec une force puissante et divine, et avec toutes ses ressources morales et physiques interdire cette débauche de sang. »

L'ancien ministre de la Justice, M. Wilkerson, écrit au *Times*, faisant appel au peuple des Etats-Unis pour abandonner cette « politique asexuée » suivie par son pays. Il préconise l'ouverture d'un crédit de 250 millions de dollars pour rendre les Etats-Unis capables de faire protéger leurs droits de puissance neutre et civilisée.

Une dépêche de San-Francisco dit que le Parlement de l'Etat de Californie a adopté une résolution en faveur de l'Allemagne, que « le peuple appuiera n'importe quelle action, quelle qu'en soit la sévérité qu'il jugera nécessaire », recommandant de prendre les mesures les plus efficaces pour empêcher la marine allemande d'assurer « une protection conforme à l'honneur de la nation et sauvegardant la vie des citoyens américains. »

Le *Parliament of the State of California* a adopté une résolution en faveur de l'Allemagne, que « le peuple appuiera n'importe quelle action, quelle qu'en soit la sévérité qu'il jugera nécessaire », recommandant de prendre les mesures les plus efficaces pour empêcher la marine allemande d'assurer « une protection conforme à l'honneur de la nation et sauvegardant la vie des citoyens américains. »

« L'indignation soulevée par la destruction du *Lusitania* est tellement intense, que l'ambassade doit être protégée par la police. »

Le comte Bernstorff prévenu que l'ambassade sauterait lundi

Paris, 10 Mai. « L'Intransigeant » publie la dépêche suivante qu'il reçoit de Washington le 9 mai : « Le comte Bernstorff a reçu un avertissement anonyme, le prévenant que l'ambassade allemande sauterait lundi. »

Le président Wilson va convoquer le Congrès

Honolulu, 10 Mai. Les sénateurs américains Cummins et Overton ont écrit au président Wilson, à Washington, ont déclaré sans hésitation qu'ils croyaient fermement que le président Wilson va convoquer le Congrès en session extraordinaire, afin de délibérer sur le désastre du « Lusitania ». »

Le don du kaiser

Londres, 10 Mai. Le correspondant du « New-York Times » à Cambridge, Etat de Massachusetts, dit que le kaiser a fait un don de 100.000 francs à l'Université d'Harvard, et qui est un don du kaiser, est drapé de crêpe et porte cette inscription : « 147 cadavres, autre don du kaiser en mémoire du massacre du « Lusitania ». »

En Allemagne

Leur hypocrisie égale leur cynisme

Amsterdam, 10 Mai. Le gouvernement allemand semble ne pas désirer encourager les manifestations de joie excessive de ses sujets à propos de la perte du *Lusitania*.

Une dépêche officielle de Berlin dit que la presse allemande tout entière, notamment la *Gazette de Cologne*, la *Gazette de Francfort*, le *Berliner Tageblatt*, déplore très profondément les pertes de vies humaines causées par le torpillage du paquebot anglais, mais elle relève que c'est le gouvernement anglais, par sa « tentative barbare » d'affaiblir la puissance de la grande terre de Germanie, qui a rendu nécessaire la proclamation de la zone de guerre.

Après quelques observations relatives à la responsabilité du gouvernement anglais, et des armateurs du vaisseau, et après avoir cité les opinions de la presse disant que l'avertissement donné par le comte Bernstorff était absurde, le correspondant dit que : « Tout cela, cependant, ne diminuera pas la sincère sympathie et les sentiments d'humanité que nourrit le peuple allemand pour les victimes de la catastrophe et pour leurs familles. »

En Allemagne

Leur hypocrisie égale leur cynisme

Amsterdam, 10 Mai. Le gouvernement allemand semble ne pas désirer encourager les manifestations de joie excessive de ses sujets à propos de la perte du *Lusitania*.

Une dépêche officielle de Berlin dit que la presse allemande tout entière, notamment la *Gazette de Cologne*, la *Gazette de Francfort*, le *Berliner Tageblatt*, déplore très profondément les pertes de vies humaines causées par le torpillage du paquebot anglais, mais elle relève que c'est le gouvernement anglais, par sa « tentative barbare » d'affaiblir la puissance de la grande terre de Germanie, qui a rendu nécessaire la proclamation de la zone de guerre.

Après quelques observations relatives à la responsabilité du gouvernement anglais, et des armateurs du vaisseau, et après avoir cité les opinions de la presse disant que l'avertissement donné par le comte Bernstorff était absurde, le correspondant dit que : « Tout cela, cependant, ne diminuera pas la sincère sympathie et les sentiments d'humanité que nourrit le peuple allemand pour les victimes de la catastrophe et pour leurs familles. »

Londres, 10 Mai. On télégraphie d'Amsterdam au *Daily Express* :

« La lecture soignée des journaux allemands, à part quelques expressions hypocrites de regret à l'égard du nombre des victimes du *Lusitania*, ne révèle que de la joie. Pas une seule voix libérale ou socialiste ne se soulève pour protester. »

« Quelques journaux allemands, qui semblent s'inquiéter de la faiblesse des apologies allemandes et de la grandeur du délit, mais ils pensent que la manière de voir officielle est la seule qui compte, et qu'elle est trop loin, ne peut pas reculer. »

« D'autre part, les armateurs allemands craignent des représailles de la part des Etats-Unis, à cause de leurs navires désemparés dans les ports américains et sur lesquels les Américains pourraient faire main basse. »

Le kaiser a donné congé aux écoles

Londres, 10 Mai. On assure que le kaiser a donné une demi-journée de congé aux enfants des écoles à l'occasion du torpillage du *Lusitania*.

Guillaume II récompense faussaires et criminels

Londres, 10 Mai. On mande d'Amsterdam que l'Amirauté allemande a conféré la Croix de Fer de seconde classe au capitaine Fox, ex-attaché naval à Washington, et à un autre officier, en raison de leur rôle dans l'affaire des faux passeports délivrés à des réservistes allemands pour pouvoir rentrer dans leur patrie et à Max Moeller, sur le *North-Sea*, qui avait fait passer Lloyd, celui-là même qui déclarait lundi : « Quant au *Lusitania*, nous l'avons sûrement. »

La Protestation du Monde civilisé

En Italie

Rome, 10 Mai. Commentant le torpillage du *Lusitania*, le *Corriere della Sera* écrit :

« C'est en ce moment, l'Allemagne lit avec joie l'histoire de ses journaux sur le torpillage du *Lusitania*. Plus que évidemment, elle croit que tout massacre est bon, toute violence juste, tout excès saint ; mais le monde, dans un cri d'indignation s'élève contre cette doctrine brutale et sanguinaire. »

« La *Welt* d'aujourd'hui, n'est plus une économie de violences, mais un luxe de violences. Les-

LE CRIME ALLEMAND

Le Torpillage du « Lusitania »

L'indignation est si vive aux Etats-Unis que la nation demande qu'on déclare la guerre à l'Allemagne

Londres, 10 Mai. L'indignation est si vive aux Etats-Unis que la nation demande qu'on déclare la guerre à l'Allemagne.

politiques saisissent cette occasion de l'attaquer. Le *World*, qui est le journal représentant le mieux les idées du président Wilson, déclare : « Le peuple et le gouvernement américains se doivent de leur idéal, à leur tradition, à leur responsabilité de la plus grande nation neutre de faire par donner leur port pour amener l'Allemagne à la raison. Toutes les blessures que les armées ennemies infligent à l'Allemagne sont réparables, ce qui la menace véritablement, c'est la disgrâce qu'elle a elle-même provoquée contre elle-même. Elle-même pourra-t-elle sauver l'Allemagne d'elle-même ? Peut-être. »

L'article de journal qui exprime le mieux l'opinion des Etats-Unis est celui que le colonel Watson a écrit dans le *Louisville Courier*. Il s'exprime ainsi :

« Fautil que nous nous accoutions comme des chiens, que nous regardions les défis à nos lois, les injures à notre drapeau, les moqueries contre nos protestations ? Les peuples du monde ont été choqués de la façon dont les Allemands ont traité les victimes de ce crime. Les Allemands ont fait des choses que nous ne pouvons pas imaginer. »

« La civilisation doit abjurer toute neutralité et se lever avec une force puissante et divine, et avec toutes ses ressources morales et physiques interdire cette débauche de sang. »

L'ancien ministre de la Justice, M. Wilkerson, écrit au *Times*, faisant appel au peuple des Etats-Unis pour abandonner cette « politique asexuée » suivie par son pays. Il préconise l'ouverture d'un crédit de 250 millions de dollars pour rendre les Etats-Unis capables de faire protéger leurs droits de puissance neutre et civilisée.

Une dépêche de San-Francisco dit que le Parlement de l'Etat de Californie a adopté une résolution en faveur de l'Allemagne, que « le peuple appuiera n'importe quelle action, quelle qu'en soit la sévérité qu'il jugera nécessaire », recommandant de prendre les mesures les plus efficaces pour empêcher la marine allemande d'assurer « une protection conforme à l'honneur de la nation et sauvegardant la vie des citoyens américains. »

« L'indignation soulevée par la destruction du *Lusitania* est tellement intense, que l'ambassade doit être protégée par la police. »

Le comte Bernstorff prévenu que l'ambassade sauterait lundi

Paris, 10 Mai. « L'Intransigeant » publie la dépêche suivante qu'il reçoit de Washington le 9 mai : « Le comte Bernstorff a reçu un avertissement anonyme, le prévenant que l'ambassade allemande sauterait lundi. »

Le président Wilson va convoquer le Congrès

Honolulu, 10 Mai. Les sénateurs américains Cummins et Overton ont écrit au président Wilson, à Washington, ont déclaré sans hésitation qu'ils croyaient fermement que le président Wilson va convoquer le Congrès en session extraordinaire, afin de délibérer sur le désastre du « Lusitania ». »

Le don du kaiser

Londres, 10 Mai. Le correspondant du « New-York Times » à Cambridge, Etat de Massachusetts, dit que le kaiser a fait un don de 100.000 francs à l'Université d'Harvard, et qui est un don du kaiser, est drapé de crêpe et porte cette inscription : « 147 cadavres, autre don du kaiser en mémoire du massacre du « Lusitania ». »

En Allemagne

Leur hypocrisie égale leur cynisme

Amsterdam, 10 Mai. Le gouvernement allemand semble ne pas désirer encourager les manifestations de joie excessive de ses sujets à propos de la perte du *Lusitania*.

Une dépêche officielle de Berlin dit que la presse allemande tout entière, notamment la *Gazette de Cologne*, la *Gazette de Francfort*, le *Berliner Tageblatt*, déplore très profondément les pertes de vies humaines causées par le torpillage du paquebot anglais, mais elle relève que c'est le gouvernement anglais, par sa « tentative barbare » d'affaiblir la puissance de la grande terre de Germanie, qui a rendu nécessaire la proclamation de la zone de guerre.

Après quelques observations relatives à la responsabilité du gouvernement anglais, et des armateurs du vaisseau, et après avoir cité les opinions de la presse disant que l'avertissement donné par le comte Bernstorff était absurde, le correspondant dit que : « Tout cela, cependant, ne diminuera pas la sincère sympathie et les sentiments d'humanité que nourrit le peuple allemand pour les victimes de la catastrophe et pour leurs familles. »

Londres, 10 Mai. On télégraphie d'Amsterdam au *Daily Express* :

« La lecture soignée des journaux allemands, à part quelques expressions hypocrites de regret à l'égard du nombre des victimes du *Lusitania*, ne révèle que de la joie. Pas une seule voix libérale ou socialiste ne se soulève pour protester. »

« Quelques journaux allemands, qui semblent s'inquiéter de la faiblesse des apologies allemandes et de la grandeur du délit, mais ils pensent que la manière de voir officielle est la seule qui compte, et qu'elle est trop loin, ne peut pas reculer. »

« D'autre part, les armateurs allemands craignent des représailles de la part des Etats-Unis, à cause de leurs navires désemparés dans les ports américains et sur lesquels les Américains pourraient faire main basse. »

Le kaiser a donné congé aux écoles

Londres, 10 Mai. On assure que le kaiser a donné une demi-journée de congé aux enfants des écoles à l'occasion du torpillage du *Lusitania*.

Guillaume II récompense faussaires et criminels

Londres, 10 Mai. On mande d'Amsterdam que l'Amirauté allemande a conféré la Croix de Fer de seconde classe au capitaine Fox, ex-attaché naval à Washington, et à un autre officier, en raison de leur rôle dans l'affaire des faux passeports délivrés à des réservistes allemands pour pouvoir rentrer dans leur patrie et à Max Moeller, sur le *North-Sea*, qui avait fait passer Lloyd, celui-là même qui déclarait lundi : « Quant au *Lusitania*, nous l'avons sûrement. »

La Protestation du Monde civilisé

En Italie

Rome, 10 Mai. Commentant le torpillage du *Lusitania*, le *Corriere della Sera* écrit :

« C'est en ce moment, l'Allemagne lit avec joie l'histoire de ses journaux sur le torpillage du *Lusitania*. Plus que évidemment, elle croit que tout massacre est bon, toute violence juste, tout excès saint ; mais le monde, dans un cri d'indignation s'élève contre cette doctrine brutale et sanguinaire. »

« La *Welt* d'aujourd'hui, n'est plus une économie de violences, mais un luxe de violences. Les-

LE CRIME ALLEMAND

Le Torpillage du « Lusitania »

L'indignation est si vive aux Etats-Unis que la nation demande qu'on déclare la guerre à l'Allemagne

Londres, 10 Mai. L'indignation est si vive aux Etats-Unis que la nation demande qu'on déclare la guerre à l'Allemagne.

politiques saisissent cette occasion de l'attaquer. Le *World*, qui est le journal représentant le mieux les idées du président Wilson, déclare : « Le peuple et le gouvernement américains se doivent de leur idéal, à leur tradition, à leur responsabilité de la plus grande nation neutre de faire par donner leur port pour am

L'orage d'hier

L'orage, dont la menace alourdissait l'atmosphère ces jours derniers, s'est manifesté par des ondées soudaines, hier, dès 11 heures. Les rafales de vent ont interrompu l'animation printanière des rues et ont gommé les visages, mais, brusques et brèves, elles n'ont point provoqué d'inondations.

La foudre, néanmoins, apporta quelque effroi. A 11 heures 25, elle défilait au-dessus de la gare. Effrayés, deux chevaux quela un fourgon du train, s'emballèrent. Ils s'arrêtèrent sans accidents à proximité du boulevard de la Paix.

A 11 heures 30, la foudre passa violemment au-dessus du quartier du Grand-Théâtre. Elle brisa et fondit des fils téléphoniques, projeta à l'intérieur de la rue Breteuil et de la rue de la Darse, une vaste pluie rougeâtre accompagnée d'une commotion diffuse. Brûlés, les vitres, alluma ou éteignit, selon sa fantaisie, des lampes électriques et, finalement s'éteignit dans les égouts où elle pénétra par déplacement de la plaque de fonte d'une des bonches situées en face de l'immeuble n° 5, quai de Canal.

La foudre a aussi atteint la Préfecture, du côté de la rue Montaux, non loin du Conseil de Préfecture, mais sans dégâts. L'intensité du défilé devint, cependant, de plus en plus inquiétante. Les effets en furent ressentis au commandant d'Angletier par M. Cecil Martyn Guinness, consul général, tandis qu'il téléphonait. D'autres colères furent observées à l'apogée du ciel avec fracas guerrier, mais sans aucune agression. Vers le soir, une accalmie se produisit.

Nous touchons à la fin d'une forte tension météorologique, nous dit-on à l'Observatoire. Durant la précédente nuit, le niveau de la pluie a été de 5 millimètres. Il s'est élevé dans la matinée entre dix et onze heures, à 26 millimètres, pour atteindre, dans l'ensemble, 32 millimètres.

Au service de l'Agriculture, on se réjouit : « Tout ceci, déclare-t-on, est excellent pour les récoltes. Le sol s'imprègne d'une humidité qui permettra, avec un chaud soleil, des maturités vigoureuses et précoces... » Les feuilles des arbres n'auront que plus de verdure.

Le Gala de ce soir à l'Alcazar Léon Doux

C'est ce soir — on le sait — qu'aura lieu à l'Alcazar Léon Doux le grand gala de bienfaisance donné au bénéfice de l'œuvre de la Mutualité Maternelle.

Ce gala est donné avec le précieux et gracieux concours du chanteur Mayol. Aux côtés du populaire artiste on appréciera dans une partie du concert Mlle Suzanne Chevalier, la divette aimée des Marseillais ; Mlle Gédéne Dugay, Mlle Mitty, l'exquise chanteuse et la gracieuse danseuse du Concert Mayol ; le jongleur équilibré réputé A. Bokan ; l'Orphelin de Paris, le merveilleux jongleur ; On applaudira ensuite Les Noces de Jeanne, le pimpant opéra comique, interprété par Mme Chambellan, de l'Opéra-Comique ; Les Fêtes de la Saint-Jean, l'opéra comique sera dirigé par M. Charles Helmer.

Le spectacle se terminera par l'audition de l'opéra comique, de MM. Bugeja et Roncayolo, chanté par MM. Augier, Dellepiane, Dupressis et Jacqueline.

Nul doute qu'un aussi composé ce gala ne remporte le plus brillant succès. — R.

Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne

OUVROIRS DE LA PRESSE

Dans sa séance du 8 mai, le Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne, considérant que les ouvriers, dont elle a eu l'initiative ont été créés pour secourir les ouvriers sans travail, et non dans le but de favoriser la réalisation de gains élevés, a pris la sage décision de fixer, pour la rémunération de ce travail, un maximum de salaires qui ne pourra être dépassé.

Cette façon d'opérer permettra de donner un travail à un plus grand nombre d'ouvriers tout en préservant, dans l'intérêt de ces derniers, l'existence même des ouvriers. Le Comité a pris également d'excellentes mesures destinées à encourager l'économie chez les femmes travaillant dans les ouvroirs, en leur offrant des combinaisons très avantageuses de versements sur des livrets de la Caisse d'Épargne.

Au cours de la même séance, l'assemblée a voté des remerciements au Commissariat général de l'Exposition Coloniale, à la Société

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms : De M. Eugène Lachaux, secrétaire général de la Fédération des Comités d'intérêt de quartier des faubourgs et banlieues de Marseille, soldat au 14^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 4 mai à l'hôpital de Heston (Pas-de-Calais).

De M. Henri Ripart, soldat au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 mars à l'âge de 36 ans.

De M. Albert Gautier, soldat au 15^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 mai à l'âge de 29 ans.

De M. Aimé-Auguste Deymier, caporal au 25^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 26 septembre.

De M. Étienne Chardot, de Saint-Martin-Crau, tué à l'ennemi le 29 avril.

De M. Marius-Maxime Consolin, d'Évry-sur-Seine, sergent au 2^e zouaves, tué à l'ennemi le 27 avril, à l'âge de 23 ans.

De M. Marius Vial, d'Arles, soldat au 4^e colonial, tué à l'ennemi le 21 avril.

De M. Jacques Deville, d'Arles, soldat au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 10 novembre.

Le Petit Provençal prend une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 9 avril au 6 mai, aura lieu le mercredi 12 du courant, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après.

La perception de la rue de la République, 6, paiera tous les retardataires.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera les numéros de 5.501 à 6.000.

Immobilière, au comte Desplaces, à M. Cantini, aux heirs Angélin, à M. Dinary, ainsi qu'à tous les propriétaires qui ont bien voulu collaborer efficacement à l'œuvre des ouvriers, en mettant gratuitement des locaux à la disposition du Comité.

Trois Tentatives de Meurtre

Discussion au couteau entre journaliers. — Un jeune homme blessé d'un coup de revolver. — Jeune fille agressée par un inconnu. — Les enquêtes.

Nous avons aujourd'hui trois tentatives de meurtre à signaler. La première a été commise avant-hier soir, vers 8 heures, par Carlo Carlini, ouvrier mineur, 4 ans, demeurant à l'Estaque, rencontra un de ses compatriotes, qu'il ne connaît pas et qui lui cherchait querelle. Une discussion se tarda à prendre un degré d'acuité excessif, et l'adversaire de Carlini tira un couteau et lui en porta un coup violent aux reins. Sérieusement blessé, le blessé se précipita vers la pharmacie voisine puis conduisit à l'Hôtel-Dieu. M. Guillaumie, commissaire de police de service à la Permanence de Cazemajou, a prévenu la Sûreté qui recherche l'agresseur. On espère le retrouver avant peu.

Vers 10 heures, le même soir, le journaliste Lucien Morin, habitant à Saint-Louis, au moulin de la Commanderie, rentra chez lui en suivant le boulevard Ledru-Rollin. Tout à coup une détonation retentit et Louis Morin fut atteint par le projectile à la jambe gauche et assez sérieusement blessé. Il ne put reconnaître son agresseur. Conduit à la Permanence de la place Cazemajou, M. Guillaumie, commissaire de police de service, fit panser puis l'interrogea. Morin déclara les faits que nous venons de résumer. Mais l'enquête à laquelle s'est livré le magistrat hier matin a été fort décevante. On a vu que le meurtrier qui doit être beaucoup plus exacte que celle de Morin. En effet, M. Guillaumie a appris qu'un gardien des Abattoirs ayant été molesté par deux jeunes gens s'était défendu de leurs agresseurs en faisant feu sur eux. Ce gardien, qui n'a pas nié le fait, a été laissé en liberté provisoire, les renseignements recueillis sur lui étant excellents. Mais il sera présenté ce matin au Parquet.

Vers 10 heures, le même soir, le journaliste Lucien Morin, habitant à Saint-Louis, au moulin de la Commanderie, rentra chez lui en suivant le boulevard Ledru-Rollin. Tout à coup une détonation retentit et Louis Morin fut atteint par le projectile à la jambe gauche et assez sérieusement blessé. Il ne put reconnaître son agresseur. Conduit à la Permanence de la place Cazemajou, M. Guillaumie, commissaire de police de service, fit panser puis l'interrogea. Morin déclara les faits que nous venons de résumer. Mais l'enquête à laquelle s'est livré le magistrat hier matin a été fort décevante. On a vu que le meurtrier qui doit être beaucoup plus exacte que celle de Morin. En effet, M. Guillaumie a appris qu'un gardien des Abattoirs ayant été molesté par deux jeunes gens s'était défendu de leurs agresseurs en faisant feu sur eux. Ce gardien, qui n'a pas nié le fait, a été laissé en liberté provisoire, les renseignements recueillis sur lui étant excellents. Mais il sera présenté ce matin au Parquet.

La troisième tentative de meurtre est plus grave et demeure entourée d'un certain mystère. Mlle Jeanne Reynot, 18 ans, demeurant 52, rue Sylvabelle, avait passé la soirée d'avant-hier chez une amie et, vers 11 heures du soir, elle rentra chez elle. Elle descendit à la rue des Récolètes pour aller prendre un tramway sur le cours. Devant un couloir dont la porte était entr'ouverte, Mlle Reynot se trouva soudainement devant un individu qui, sans déclaration faite à M. Francis, commissaire de service à la Permanence — tira sur elle un coup de revolver qui pénétra par l'omoplate droite qu'il lui brisa. La jeune fille s'efforça de fuir, mais le meurtrier prit la fuite. Des passants la transportèrent à la pharmacie Charrier où un médecin-major qui le hasard conduisit là, lui fit un premier pansement. Reynot a été présentée au commissariat à M. Francis qui son agresseur lui était inconnu et que, d'ailleurs, il n'avait pas prononcé un mot. Se trouvant-on en présence d'un vengeance et le meurtrier se serait-il trompé ?

Mlle Reynot dont l'état présente un caractère de gravité très sérieux est soignée à l'Hôtel-Dieu. La Sûreté recherche le mystérieux agresseur. — M.

Mlle Jeanne Reynot, 18 ans, demeurant 52, rue Sylvabelle, avait passé la soirée d'avant-hier chez une amie et, vers 11 heures du soir, elle rentra chez elle. Elle descendit à la rue des Récolètes pour aller prendre un tramway sur le cours. Devant un couloir dont la porte était entr'ouverte, Mlle Reynot se trouva soudainement devant un individu qui, sans déclaration faite à M. Francis, commissaire de service à la Permanence — tira sur elle un coup de revolver qui pénétra par l'omoplate droite qu'il lui brisa. La jeune fille s'efforça de fuir, mais le meurtrier prit la fuite. Des passants la transportèrent à la pharmacie Charrier où un médecin-major qui le hasard conduisit là, lui fit un premier pansement. Reynot a été présentée au commissariat à M. Francis qui son agresseur lui était inconnu et que, d'ailleurs, il n'avait pas prononcé un mot. Se trouvant-on en présence d'un vengeance et le meurtrier se serait-il trompé ?

Mlle Reynot dont l'état présente un caractère de gravité très sérieux est soignée à l'Hôtel-Dieu. La Sûreté recherche le mystérieux agresseur. — M.

Mlle Jeanne Reynot, 18 ans, demeurant 52, rue Sylvabelle, avait passé la soirée d'avant-hier chez une amie et, vers 11 heures du soir, elle rentra chez elle. Elle descendit à la rue des Récolètes pour aller prendre un tramway sur le cours. Devant un couloir dont la porte était entr'ouverte, Mlle Reynot se trouva soudainement devant un individu qui, sans déclaration faite à M. Francis, commissaire de service à la Permanence — tira sur elle un coup de revolver qui pénétra par l'omoplate droite qu'il lui brisa. La jeune fille s'efforça de fuir, mais le meurtrier prit la fuite. Des passants la transportèrent à la pharmacie Charrier où un médecin-major qui le hasard conduisit là, lui fit un premier pansement. Reynot a été présentée au commissariat à M. Francis qui son agresseur lui était inconnu et que, d'ailleurs, il n'avait pas prononcé un mot. Se trouvant-on en présence d'un vengeance et le meurtrier se serait-il trompé ?

Mlle Reynot dont l'état présente un caractère de gravité très sérieux est soignée à l'Hôtel-Dieu. La Sûreté recherche le mystérieux agresseur. — M.

La Provence pour le Nord

La conférence de M. Dourent, archevêque de Sens

L'œuvre de « Provence pour le Nord » rappelle que jeudi 13 mai, à 5 heures de l'après-midi, aura lieu, au Grand-Théâtre de Marseille, la conférence de M. Dourent, sur le martyre de Sens.

Le prix des places a été ainsi fixé :
Patentes et loges..... Fr. 3 »
1^{re} et 2^e loges..... 2 »
Parquets..... 1 50
Parterre et troisièmes..... 0 75
Quatrièmes..... 0 50
La location est ouverte au bureau du Grand-Théâtre.

Nous saluons bien ces héros et nous adressons à leur famille nos condoléances émuës.

La délégation du bureau de l'Amicale s'est rendue auprès de M. Galabert, le nouveau commissaire central, pour lui présenter ses respectueux hommages et lui souhaiter la bienvenue en ce même temps lui assurer la confiance du personnel.

La délégation s'est retirée enchantée du bon accueil et de la sympathie qui a manifesté à l'égard du commissaire central à l'égard du personnel.

La Journée française

Malgré le mauvais temps d'hier qu'un grand nombre de dames ont couragementement fait le travail d'inscription des vendanges pour la journée du 23 mai a débuté avec une activité à laquelle on ne pouvait s'attendre.

Devant la nécessité de faire vite, nous opinions les dames et demoiselles qui ont pris part aux Journées du « Drapeau Belge » et du « 75 » de ne pas attendre le dernier moment pour se présenter au siège du Comité, rue Armény, 2, où l'enregistrement des noms des vendeuses a lieu jusqu'à midi, ce sera grandement représenté.

ATHLETISME

Le Challenge Grémieux

C'est irrévocablement ce soir, à 7 heures, que sera close la liste des inscriptions pour le Challenge Grémieux, qui se disputera le 10 juin, sur le terrain de l'Olympique de Marseille, et dont voici le programme.

I. 600 mètres minimes, réservé aux jeunes gens âgés de moins de 16 ans.

II. Match Olympique-Club athlétique, à disputer sur 100 mètres, 1200 mètres plats, saut en longueur avec et sans élan, et lancer du poids.

Pour s'engager : Les engagements, 0 fr. 50 par coureur, sont reçus au 125, rue de Rome, jusqu'à ce soir 7 heures, et à tous les clubs affiliés.

« Avis aux juniors : Une pièce justifiant l'âge des concurrents sera exigée. »

CYCLISME

Grand Prix Serrus

Nous apprenons avec plaisir l'organisation de ce concours qui se courra le 22 mai prochain sur le parcours Saint-Antoine-La Fare-Saint-Cannat-Aix-Saint-Antoine, soit environ 100 kilomètres. L'œuvre est ouverte à toutes les catégories ainsi qu'aux débutants. Une importante liste de prix récompensera les vainqueurs.

Engagements reçus chez M. Serrus, 68, cours Lieutaud.

Deligne Camille, sergent au 3^e bataillon de chasseurs à pied, 3^e compagnie, classe 1902, recrutement d'Avignon, habitant Sars-Poteries (Nord); Housnot Henri, capitaine de chasseurs à pied, 3^e compagnie, classe 1900, recrutement de Cambrai, habitant rue des Blancs-Moines, à Douai (Nord). Envoyer tous renseignements à l'hôpital auxiliaire de Gap.

« Croquis du Front » par S'Tick

La collection complète en cinq séries de 52 cartes chacune, les CROQUIS DU FRONT de notre collaborateur, le dessinateur humoriste S'Tick, est en vente à Marseille chez les marchands de cartes postales, dans les bureaux de tabacs, chez les marchands de journaux, dans les librairies et dans la salle de vente du Petit Provençal.

Les CROQUIS DU FRONT sont vendus au détail, soit au prix de 52 centimes, soit au prix de 2 francs 50 centimes. C'est dire qu'une bonne œuvre s'attache à cette collection que tous les amateurs voudront posséder.

CHAQUE SERIE EST VENDUE SEPARATEMENT AU PRIX DE 50 CENTIMES.

Dépôts : Pour la région : Messageries du Petit Provençal, 75, rue de la Darse. Pour Marseille : M. LOUIS SIMON, rue Suffren, 2, Marseille.

Un Drame conjugal dans un hôpital de Cannes

Un mari coupe la gorge à sa femme et se pend

Cannes, 10 Mai. A l'hôpital Carlton était en traitement depuis quelque temps, le nommé Maurice Moniez, soldat au 25^e d'infanterie, né à Ypres, de parents français, et âgé de 35 ans.

Moniez recevait dans sa salle à l'hôpital, d'assez fréquentes visites de sa femme, Camille, âgée de 23 ans, anciennement infirmière à l'hôpital Monzieury de notre ville.

Ses camarades s'étaient par discrétion, retirés, cet après-midi, lorsque la femme Moniez vint voir son mari.

Les deux époux n'avaient-ils pas eu, vers 5 heures, des soldats hospitalisés virent rentrer dans leur salle, les portes en étaient closes. On les entendit en larmes et sanglots, dans d'horribles saccades.

Sur un des lits enlangué était couchée, toute habillée, la femme Moniez, dont la tête avait été sectionnée à l'aide d'un rasoir. Dans l'angle du cabinet toilette attenant, le mari s'était pendu avec une courtoise de cuir au tuyau de distribution des eaux. Le meurtrier s'était fait justice. Il laisse un malheureux lit orphelin de sa femme.

Ce drame aurait sa cause dans des dissensions d'ordre intime.

Les corps ont été transportés à la morgue de l'Hôpital civil. Les obsèques auront lieu demain matin à 8 heures. — J.

Arrestation de deux Faux Monnayeurs

Is écoulaient des coupures de cinq francs dans les villes de la Côte d'Azur.

Cannes, 10 Mai. A la suite de plaintes de plusieurs commerçants et de signalements donnés, la police de notre ville a procédé ce matin à 11 heures dans les bureaux du commissariat central au moment où ils sollicitaient un sauf-conduit pour se rendre à Nice, deux nommés Blanc Alphonse, âgé de 18 ans, et Blanc Marcel, âgé de 16 ans, deux frères.

L'aine de ces deux jeunes gens fabriquaient à Grenoble des coupures de fautes de billets de banque, notamment des coupures de cinq francs que le cadet écoulait à Nîmes, Marseille, Hyères, La Seyne, Toulon, Cannes et probablement dans d'autres villes.

Ces individus étaient armés de revolvers et avaient sur eux un stock assez considérable de faux billets qu'ils auraient réussi encore à mettre en circulation et à faire passer, mais sans succès, à leur profit.

Les deux faux monnayeurs ont été déferés au Parquet de Grasse. — J.

LES SPORTS

TENNIS

Le Tennis à l'Olympique

Profitant de la belle journée de dimanche, les jeunes tennismen de l'Olympique se sont livrés à la pratique si éducatrice de ce sport.

Tous les courts étaient occupés par les joueurs qui, quoiqu'en tenue de ville, ont montré quelques connaissances de tennis.

En jeux simples : Messieurs Joseph et Bernard par 6 à 2. Cabas Joseph et Jean battent Bernard et Mercier par 6 jeux à 4.

En jeux doubles : Cabas Joseph et Jean battent Bernard et Mercier par 6 jeux à 4.

Le double Jean-Fleisch et le double Négral-Meyssonier par 6 jeux à 4.

Les clubs de tennis ont été convoqués à l'Olympique, et nul doute que notre grand, ne fasse de nouveaux adeptes à ce sport si agréable et si intéressant.

ATHLETISME

Le Challenge Grémieux

C'est irrévocablement ce soir, à 7 heures, que sera close la liste des inscriptions pour le Challenge Grémieux, qui se disputera le 10 juin, sur le terrain de l'Olympique de Marseille, et dont voici le programme.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 10 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord d'Arras : Nous avons maintenu, malgré plusieurs contre-attaques allemandes, tout notre gain d'hier et nous l'avons élargi sur certains points, notamment entre Carency et Souchez.

Notre succès s'est développé. Le nombre total des prisonniers dépassait trois mille à 15 heures. On compte parmi eux une quarantaine d'officiers, dont un colonel. Nous avons pris, dans les deux journées d'hier et d'aujourd'hui, plus de dix canons et de cinquante mitrailleuses.

A Berry-au-Bac : Une attaque allemande a été repoussée. Il en a été de même au bois Le Prêtre.

Paris, 10 Mai. Le Journal Officiel publiera demain matin : L'Exequatur a été accordé à M. Francis Barry, consul du Japon à Marseille.

M. Louis Vitalis, licencié ès lettres, rédacteur au ministère de l'Instruction publique, ancien chef du secrétariat du président du Conseil, est nommé chef du secrétariat particulier du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères.

La Bataille des Flandres

Communiqué belge

Le Havre, 10 Mai. Communiqué belge du 9 mai :

L'ennemi a bombardé tout le front, particulièrement Hamscapelle, Peroyse, Oudstuyckenskerke, Oostkerke et Loos. Le feu de notre artillerie a réduit au silence plusieurs batteries ennemies.

Communiqué du maréchal French

Londres, 10 Mai. Il n'y a aucun changement dans la situation générale. Malgré les attaques répétées de l'ennemi, la semaine passée, la ligne des troupes britanniques à l'est d'Ypres reste sensiblement ce qu'elle était quand nous avons opéré notre retraite, dans la nuit du 3 au 4 mai.

Cinq attaques allemandes effectuées dans cette région ont été repoussées. Nous avons infligé de très grosses pertes à l'ennemi.

Des combats ont eu lieu aujourd'hui sur le front de la première armée. Ils se sont bornés à des duels d'artillerie.

Des Taubes tentent en vain de survoler Belfort

Belfort, 10 Mai. Hier et aujourd'hui, des avions allemands ont tenté de voler au-dessus de Belfort ; mais, canonnés par les forts, ils ont été contraints de s'en retourner rapidement.

La Bataille sur le front russe

Les Austro-Allemands reculent sous la formidable poussée russe

Genève, 10 Mai. On mande de Cracovie à la Tribune de Genève qu'une véritable déception se manifeste au quartier général austro-allemand.

En Galicie occidentale, les Russes ont répondu aux attaques infructueuses de ces derniers jours par de vigoureuses contre-attaques.

Quatre corps des meilleures troupes austro-allemandes ont été lancés contre les 60.000 Russes qui défendent le centre de la Galicie orientale. Les Russes ont réussi à faire reculer leurs adversaires.

Au sud-est de Gorlice, les Russes ont repris leurs positions antérieures du col de Doukha, et ont gardé toutes leurs positions dans le comitat de Saros et jusqu'à Mezolaborze, ainsi que sur le versant sud des Carpathes.

On signale actuellement une poussée russe formidable au nord-est de Tarnobrzeg, où les Austro-Allemands reculent sensiblement.

Les pertes austro-allemandes sont effrayantes. Les effectifs de certains régiments sont réduits de moitié. Une seule division hongroise a perdu 80 % de ses officiers.

La mise en sursis des Ouvriers mineurs

Paris, 10 Mai. M. Valette, député du Gard, en réponse à une question posée au ministre de la Guerre relativement à l'insuffisance de la main-d'œuvre dans les mines, vient d'être informé que des instructions seront données prochainement en vue de la mise à la disposition des houillères en exploitation, des ouvriers mineurs territoriaux qui se trouvent dans les dépôts de la zone des armées et des places fortes du Nord-Est.

La Flotte japonaise vient-elle combattre en Europe ?

Paris, 10 Mai. La France de Demain reçoit la dépêche suivante de Tokio :

La nouvelle du départ d'une forte escadre japonaise vient de m'être confirmée au ministère de la Marine, mais on refuse de donner des renseignements et sur sa composition et sur sa destination.

A en juger certains indices, ces forces navales seraient appelées à jouer un certain rôle dans la guerre européenne.

D'aucuns disent même que c'est là ce nouveau facteur auquel lord Kitchener avait fait allusion au commencement de la guerre actuelle. Quoi qu'il en soit, on peut considérer comme assuré que, parmi les navires partis pour une destination inconnue, se trouvent des vaisseaux de guerre nouveaux, dont le Japon a tout récemment augmenté

les pays neutres comprennent de plus en plus combien le résultat final de cette guerre, traversée le monde civil et l'avenir de l'humanité. (Applaudissements).

Le kaiser et son gouvernement accusés d'assassinat

Queenstown, 10 Mai. En conformité des lois anglaises, l'enquête habituelle sur tous les cas de mort violente a eu lieu aujourd'hui, au sujet de la perte du « Lusitania ». Le jury a rendu le verdict suivant :

Ce crime effroyable viole le droit des gens et les conventions de tous les civilisés. Nous portons donc, contre les officiers du sous-marin allemand, contre l'empereur et le gouvernement de l'Allemagne, qui leur en ont donné l'ordre, l'accusation d'assassinat en bloc.

Le problème soumis au président Wilson

Washington, 10 Mai. Durant toute la journée, un flot incessant de télégrammes n'a cessé de s'accumuler sur le bureau du président Wilson, venant de toutes les parties du pays. Nombreux sont ceux qui recommandent des mesures rigoureuses. Plusieurs, dont quelques-uns émanent de syndicats ouvriers, insistent sur la déclaration de guerre, comme le seul moyen d'empêcher un nouvel affront à la dignité américaine. D'autres suggèrent la rupture diplomatique jusqu'à ce que d'amples réparations aient été accordées.

Le problème soumis à M. Wilson comprend non seulement la perte du Lusitania, mais une série d'incidents relatifs à la période des relations tendues entre les États-Unis et l'Allemagne, qui a débuté par la présentation de la note du comte Bernstorff et concerne, en outre, le torpillage du Falaba, du City of Flint, le torpillage de deux autres navires américains et d'une politique hostile à l'égard des États-Unis ou de simples accidents.

Les gouvernements des autres pays neutres sont anxieux de connaître quelle marche les États-Unis vont suivre, car ils ont fréquemment donné leur adhésion à toute démarche américaine en vue la protection des droits des neutres.

La flotte américaine de l'Atlantique va être passée en revue

Washington, 10 Mai. Le ministère de la Marine annonce que la revue de la flotte de l'Atlantique aura lieu à New-York les 17 et 18 mai.

Les navires de guerre ont commencé hier leur rassemblement sur l'Hudson.

Le Kaiser sur le Front

Amsterdam, 10 Mai. Selon un télégramme de Berlin, le kaiser est arrivé sur le théâtre sud-est de la guerre, et a assisté à un engagement de la première division de la Gardé.

Un vapeur anglais coulé par un sous-marin

Blyth, 10 Mai. Un sous-marin allemand a coulé samedi, au large de Blyth, le vapeur anglais Queen-Wilhelmina, de West-Wharfedale. L'équipage est sauvé.

Le Mauvais temps inondations dans les Pyrénées-Orientales

Perpignan, 10 Mai. De graves inondations, occasionnées par les pluies, sont à craindre dans l'arrondissement de Prades. A ce jour, la rivière a débordé, emportant 30 mètres de la ligne du chemin de fer et les poteaux supportant la ligne de courant électrique.

La circulation sera entravée pendant plusieurs jours. Les trains venant de Cerdagne ne peuvent pas circuler.

La pluie continue à tomber abondamment.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 9 et 10 mai. — Longinotti Jean, Montès Mourou, 12. — Joséphine Thibault, rue Colbert, 15. — Cavalio Louis, boulevard Veillon, 33. — Borroni Lucie, rue Hesse, 38. — Buti Caroline, rue de la République, 10. — Bouchard Marie, rue de la République, 23. — Mourayre Claude, rue de Village, 11. — Massia Marie, rue Pav

Atracement tenaillé par les douleurs depuis 25 ans !

L'espérance, le bien-être ombraient à jamais perdus de la guérison impossible. Rétabli quand même grâce aux Pilules Foster.

M. FOSTER, l'inventeur-constructeur bien connu, 50, quai Paul-Bert, à Tours, nous dit : « Pendant 25 ans, j'ai souffert des reins au point, certains jours, de ne pouvoir me reposer. Je ne dormais pas. Il m'était impossible de me retourner dans mon lit. Brisé de fatigue et me levant, plus accablé qu'avant de me coucher, souffrant de maux de tête, ne pouvant me baisser, je menais une vie affreuse. Dès que j'ai pris les Pilules Foster, mes reins se sont déchargés, les douleurs disparues. Je me baigne, je travaille et suis émerveillé de cette guérison parfaite depuis 2 ans. G. PONS, légalisé le 23 avril 1914. »



Les Pilules Foster purifient le sang en chassant l'acide urique, nettoient les reins (vulgairement, la vessie), assouplissent les jointures, font disparaître : mal de dos, rhumatisme, goutte, sciaticisme, torticolis, lumbago, enflures (hypertrophie) et troubles urinaires. Les résultats heureux sont certains, le mieux se manifeste en général très vite.

Toutes pharmacies ou H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 6 pour 19 fr. franco.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.
A l'Inouï Tailleur, Rue Colbert, 16, MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, NÎMES, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bourse de Paris du 10 Mai

3 1/2 % Français, 72 3/4. — 3 % Amortissable, 73 50. — 3 1/2 % Amortissable, libéré, 92 1/2. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 437. — Obligation Tunisienne 4 %, 1029. 3/4. — Rente 4 1/2 %, 32 3/4. — Dette Espagnole, 100 40. — Dette Ottomane, 100 40. — Extérieur Espagnol 4 %, 39 3/4. — Rente 3 %, 1001. 3/4. — Rente 4 1/2 %, 1001. 3/4. — Banque de France, 438. — Banque d'Algérie, 247. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 840. — Compagnie Algérienne, 1000. — Crédit Lyonnais, 936. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1034. — Nord, 1386. — Action Nord d'Espagne, 364. — Action Saragossa, 325. — Docks et Entrepôts de Marseille, 380. — Transatlantique, 380. — Messageries Maritimes, 78. — Métropolitain de Paris, 450. — Canal de Suez, 4300. — Rio-Tinto, 1364. — Sosnowice, 945. — Ville de Paris 1885, 521 50. — 1871, 387. — 1875, 488. — 1892, 477. — 1894-96, 295. — 1898, 318. — 1901, 301. — 1905, 329. — 1912, 292 7/8. — Méditerranée 3 %, 400. — 4 %, 400. — 4 1/2 %, 400. — Lombardes anc., 180. — Nord de l'Espagne, 110 série, 355. — Saragossa, 110 série, 338. — Communales 1879, 447. — 1880, 469. — 1891, 328. — 1892, 1890, 330. — 1900, 414. — 1912, 300. — Fonderies 1879, 488. — 1880, 391. — 1888, 397. — 1890, 372. — 1900, 412. — 1909, 318. — 1 1/2 %, 1013. — 4 %, 1013. — Messageries 3 1/2 %, 211. — Panama à lots, 102. — Tramways 4 %, 411.

LES JEUNES FILLES

fatiguées par la transformation et les règles ;
LES GARÇONS
aménés par la croissance et l'amaigrissement ;
LES FEMMES
épuisées par grossesse, couches, allaitement ;
doivent fortifier leur organisme et le mettre en état de défense en prenant le délicieux

FERRO-PEPTONE GASTINEL

Sous l'influence de ce puissant régénérateur ON OBSERVE :

- 1° Le réveil de l'appétit et de la digestion ;
- 2° L'alimentation rapide de l'état général ;
- 3° Le rétablissement des forces musculaires et nerveuses ;
- 4° Une sensation de bien-être et de vigueur.

PRIX : 4 fr. le flacon et 18 fr. les 6 flacons, franco de port et d'emballage en caire, contre mandat-poste adressé à Louis GASTINEL, pharmacien, propriétaire de la Pharmacie Maritime, 24, rue de la République, MARSEILLE, et toutes les Pharmacies.



LE FERRO-PEPTONE GASTINEL guérit l'ANEMIE les Pâtes Couleurs l'Épuisement et toutes les Faiblesses du Sang

MALADIES : SECRETS ET DE LA PEAU

Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius (40 ans de succès). Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le Journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'occupant dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 2^e au 15^e jour après la première insertion.

Le Livre Jaune Français

donnant tous les documents diplomatiques sur la Guerre Européenne de 1914 est en vente à Toulon chez notre dépositaire M. JUGE au prix de 0 fr. 50 ; par poste, 0 fr. 70, ainsi que L'HISTOIRE DE LA GUERRE par le Bulletin des Armées, 0,50 et par poste, 0,70.

Société de Secours et Protection DES ANIMAUX

39, rue Paradis, 39
CHENIL DE BONNEVEINE
REFUGE-PENSION pour chiens et petits animaux
Traverse de l'Épave - Villa Pauline BONNEVEINE

CARTES POST. GENÈVE

2 fr. le cent. Echant. 0,95. Rénier, 47, r. Lanery, Paris.

SAGE-FEMME

accouchée 40 ans. Place enfants. Discrét. Consult. gratuites de 1 à 5 h. M^{lle} Arnaud, boul. Madeleine, 219.

MAISON

à louer chemin de la Batterie, 2, 5 pièces, eau, gaz, cour, lav. 450 fr. S'adresser rue Ste-Philomène, 30, au 2^e.

A VENDRE au plus offrant

rez-de-chaussée et 1 maison d'un 1^{er} étage avec remise, le tout attenant avec dépendances, jardin, gaz, etc., quartier Bon-Secours. S'adresser : rue Devilliers, 10, 3^e étage.

2^e AVIS

Le bar Bartillan, place Durbec, 7, étant vendu à personne désignée dans l'acte, toutes oppositions chez Nicot, dit Claude, rue Rivéro, 10.

La vie ou la mort toute dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur



VICES DU SANG GUERIS par le

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaques de mauvais nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang. Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras. Elle est dix fois plus énergique que le strop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chôm d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Ph^{ie} du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Ph^{ie} Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Ph^{ie} Dou. — ARIES : Ph^{ie} Manrol. — AVIGNON : Ph^{ie} Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Ph^{ie} Barro. — CANNES : Ph^{ie} Antoni. — NÎMES : Ph^{ie} Favre. — NICE : Ph^{ie} Rostagal. — ALAIS : Ph^{ie} Bonnaire, et toutes les bonnes pharmacies.

CHASSIS solide av. pneus.

remis neuf, 2.800 fr., 21, rue Suffren.

A LOUER

belle chambre et gaz et électricité, avec ou sans cuisine, chez dame veuve, sur la rade, 4, quel de la Joliette, au 2^e étage.

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbre ou mandat

Adressés Pharmacie DIANOUX, 6d Chemin d'Aix, 30 — Marseille

Feuilleton du Petit Provençal du 11 mai

Soldats de France

QUATRIEME PARTIE
LES FILLES DU GENERAL

Par quel prodigieux génie de séduction Drogont s'était-il ainsi rendu maître de Madeleine... Car, tout de suite, dans ces ramonnées nocturnes, il avait reconnu la malheureuse jeune fille...

— Madeleine, au Théâtre-Français, seule avec Drogont !
— Madeleine, au Pavillon de Bellevue, seule avec Drogont !

— Mieux ! Dans les bras, sous les baisers de Drogont !

— En pleine foule rigolouse, insolente et trolouche !

— Madeleine, la nuit, au Pré-Catalan... Tous les jours en compagnie de Drogont...

— Et là éclatait le scandale, absolu, sans rémission... L'outrage à la jeune fille, laquelle, des mois ignorés, un soufflet, l'interdiction des agents... Rien n'y manquait !

— César, se rappelant ses choses, se lamentait :
— Pourquoi ? Comment a-t-il pu arriver à la séduire ?

— Mais il se souvenait la tête :
— C'est impossible... Je blasphème... Cette enfant est restée pure...
— Pourtant... Pourtant, la réalité était là... redoutable et déconcertante...

Si déconcertante que souvent il se mettait à hurler...
— Hélas !... Et alors des colères terribles le prenaient, l'accablant tout à coup... Il se tournait au milieu de ces lénésiens ainsi qu'un fauve dans sa cage, et il se meurtrissait le front avec ses ongles, dans sa rage de ne pas comprendre... de ne pas débrouiller ce mystère.

— Après l'affaire du Pré-Catalan, il se dit, ainsi que Madeleine elle-même :
— Elle est perdue !

Ce qu'il comprenait, pourtant, c'était qu'un scandale allait éclater et qui lui semblait désormais inévitable... Mais quelle répercussion aurait ce scandale sur le pays ?

— Des choses lui échappaient, il lui manquait un bout de fil, un rien, qui eût réuni entre elles toutes les amores éparées de cette intrigue. Jusqu'à présent, ce n'était, à ses yeux, qu'une vulgaire aventure d'amour, où avait succombé la plus chaste des enfants... Il n'en pouvait deviner les mystérieuses conséquences et ceci, pour une raison toute simple :

— Il ne connaissait pas Nicole !

Certes, comme tout le monde, il savait l'histoire du mariage et la fin de Villodieu... mais il n'avait jamais vu Nicole, et, comme tout le monde, il la croyait morte...

— Au théâtre, à Bellevue, dans la nuit du Bois de Boulogne, Nicole était là... C'était pour Nicole que venait Madeleine ? qui le lui aurait dit ? Et comment, surtout, aussi bien lui-même que ses deux apôtres, eussent-ils pu deviner ?

— Et c'était là, précisément, cette présence de Nicole, le bout de fil, l'incident, le rien, qui lui avait toutes ses idées éparées et fait jaillir la lumière.

— Une pensée lui vint...

Prévenir le général !

— Il la repoussa avec horreur... C'était une sorte de débauche honteuse dont il rougissait. Et, quelle douleur tragique, quel fait maître une pareille révélation !... En avait-il donc le droit ?... Et s'il y avait un drame tout proche, lui, qui avait juré d'arriver à tout déclaircir par ses propres moyens, ne se devait-il pas à lui-même d'empêcher ce drame... de tout démentir... de chasser s'il le fallait... mais dans l'ombre... sans que nul ne soupçonnât ni le crime ni le châtiment ?

— Mais le secret lui pesait étrangement... Il avait personnellement des remords de se taire comme il en aurait eu de parler...

— Il ne pouvait même pas prévenir Chémery, qui aimait Madeleine.

— C'était à déchaîner le drame et le scandale... et faire mourir peut-être ce pauvre garçon de désespoir et de dégoût...

— Madeleine ! Madeleine ! Comment cela peut-il se faire ? Tout cela est-il vrai ?

— Et penché sur son balcon, sur l'avenue des Champs-Élysées, éclairée ce matin-là d'un beau soleil des premiers jours de juillet, sur l'avenue mondaine où roulaient en ce moment en files innombrables les autos de louage, de taxi, et les autos de maîtres, il murmura tout haut, après avoir longuement réfléchi :

— Il faut agir comme si tout cela n'était pas vrai... comme si Madeleine était innocente !

Certes, ce serait agir contre la logique des faits... Mais non point, au contraire, contre la logique des sentiments... Or, en ces jours de juillet, qui ramenaient sur la Moselle six à sept années de la guerre de 1870, des inquiétudes commen-

çaient à parcourir l'Europe... Travail préparatoire des tragiques événements qui allaient se passer... Les journaux s'en faisaient circuler... Sans motifs, sans même avoir le prétexte de grandes manœuvres, l'armée allemande se concentrerait et des troupes nombreuses se concentreraient d'une façon tout à fait anormale, entre Thionville et Trèves, dans le bel et grand pays de France à la première alerte par la pensée du Luxembourg ou nulle fortification ne viendrait lui faire obstacle. Et tout à coup on révélerait au public alarmé et pris au dépourvu les immenses préparatifs faits de ce côté par l'Allemagne en vue de cette invasion. La France était-elle fermée, sinon par des forts permanents — on savait bien qu'il n'y en avait pas — du moins par le plan de l'état-major opposant les poitrines des soldats français aux envahisseurs ? Les troupes étaient concentrées au camp de Wasserliesch. Tout autour de Trèves s'étendait le formidable système d'un réseau ferré dont les lignes étaient occupées sans cesse depuis des années. Partout, des quais d'embarquement... Partout, et depuis trois mois — c'est-à-dire depuis l'arrivée de Frédéric Drogont à Paris — des milliers d'ouvriers travaillaient à des ouvrages de défense. L'on remarquait, pour la première fois en France, que le système des ponts sur la Moselle était combiné de manière à former entre les réseaux de Trèves-Trèves, Trèves-Metz, Trèves-Gérolstein, Trèves-Luxembourg, Longwy, Trèves-Mannheim, un huit six fois interchangé pour le cas où l'une ou plusieurs de ses parties seraient dynamitées. Tous les ponts sur la Moselle étaient garnis de redoutes. Il y en avait six à sept rapprochés et tous menaçaient la frontière française décou-

verte. En moins de quarante-huit heures, l'Allemagne pouvait jeter une armée avec son matériel et ses convois face aux Ardennes et le Luxembourg ne pouvait s'y opposer, puisque tous les chemins de fer du grand-duché appartenaient à l'empire allemand, jusqu'en 1909. Certaines gares possédaient jusqu'à huit quais d'embarquement et vingt-quatre voies ferrées...

Le gouvernement dut calmer l'opinion publique par une note officielle disant que rien des prodigieux préparatifs de la nation voisine n'était passé inaperçu et qu'à chaque menace allemande répondait une riposte française.

En d'autres temps, cette note eût suffi et l'effervescence se fut apaisée.

Mais, comme il arrive chaque fois en période de trouble, des incidents de frontière se produisirent dans l'Est et le Nord-Est, à Nancy, à Mézières, à Lunéville... Un zepelin, en essai, étant venu tomber près de Verdun, après avoir perdu sa route, des bagarres avaient eu lieu, des cris proférés contre l'Allemagne, et les soldats eurent bien des peines du monde à protéger le dirigeable contre la foule. Les journaux de deux pays avaient commenté l'incident, avec sévérité chez les Français, avec une grossière insolence, selon leur habitude, chez les autres...

La fièvre qui régnait de chaque côté de la frontière n'était pas sans danger.

Cependant, au cours des traversés, depuis 1905, des périodes paisibles, de querelles, de menaces, et la paix n'avait pas été troublée.

En serait-il de même aujourd'hui ?

C'est ici que les rumeurs, venant on ne sait d'où, jouaient leur rôle alarmant... Du reste, le sentiment public ne s'y trompait pas... La situation n'était que tendue... Elle pouvait devenir grave... On était à la merci d'un fait menu... d'un de ces impondérables qui, tout à coup, déchaînent la tempête... Un symptôme ; des trilleurs sénégalais, oncolis, dahoméens, débarquèrent à la gare et se mirent à leurs exercices respectifs, précédés de leurs noubas... On les avait convoqués pour la revue du 14 juillet. Sur le parcours qu'ils suivent, ensemble, avant de se disloquer, deux ou trois cent mille Parisiens accablèrent l'armée avec des cris frénétiques... Ce fut un spectacle inouï, une manifestation extraordinaire de spontanéité, de sincérité... Et soudain la « Marsillaise » a couru dans les rangs de ces trois cent mille spectateurs... Des gens s'embrassèrent... D'autres pleuraient... Or, il n'y avait pas un seul, à ce moment — qui fut une minute historique — qui ne pensât à l'Allemagne.

— Et il n'y eut pas un cri proféré contre l'ennemi... contre l'assassin !

Quelques jours après, des bruits couraient persistants... D'abord on douta, puis on apporta des preuves... On avait cru entendre sur nos villes frontalières, même jusqu'à Reims, et l'on prétendait à Paris, passer des dirigibles allemands à la faveur de la nuit... Les journaux démentirent, pour ne pas aggraver la situation... On colportait, dans les cercles informés, que c'était la vérité... Dès lors, l'anxiété augmenta... On s'attendait à une demande d'explications de la diplomatie française à l'ambassade d'Allemagne... Que l'Allemagne refusât de répondre, et c'était la guerre.

Mais l'Allemagne patientait, dans l'attente d'un autre événement sans doute.

(La suite à demain.)

Annances Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

CUISINIÈRE demande place dans ménage. Ecrire M. L., place Charles-Cazeau, 1.

JEUNE DAME dés. place de vendeuse ou autre dir. int. de p. seule, Brun, 33, bd de la Madeleine, 8^e étage.

OFFRES D'EMPLOIS

OUVRIERS couteurs-cordonniers demandés chez M. Féraud, chaussures, 74, rue Longue-des-Capucins.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans demandé pour formalités de douane, place Joliette, 2 (dissuas).

JEUNE HOMME de 15 à 16 ans est demandé à la Cordonnerie Epautant, 3, rue Colbert.

BONNE à tout faire, de 30 à 40 ans, demandée, 52, boulevard Gilly.

OUVRIER serrurier connaissant la charpente et un forgeron demandés, S'ad. Pégues et Vasseroit, à la Pointe-Rouze.

OUVRIERS et demi-ouvriers tricoteuses pour l'atelier et le dehors demandés, 43, rue Fabas-vert.

JEUNE HOMME présenté par ses parents demandée pour bureau, rue Sainte, 5, au 1^{er}.

JEUNE HOMME 13 à 15 ans pour courses et nettoyage, présenté par ses parents, est demandé, 31, rue Tapis-Vert, au 1^{er}.

CHAUFFEUR et jeune coursier, bonne tenue, demandé, Grande Epicerie Carle, 32, cours Lieutaud.

OUVRIER ou bon demi-ouvrier teinturier de mandé. S'adresser Teinturerie Américaine, 129, rue d'Endoume.

JEUNE BONNE demandée. Se présenter l'après-midi, 35, rue Ferrari, au 2^e, à droite.

CHARRON et forgeron sont demandés. Martin, rue Brandis, 12.

BONNES à tout faire connals, cuisine ; une B laveuse pour bain logée ; des jeunes bonnes pour cuisine demandées, rue Sainte-Philomène, 105, à l'Écuire. Références.

JEUNE GARÇON pour courses est demandé. Pharmacie du Serpent, rue Tapis-Vert, 34.

APPRENTIE REPAUSSEUSE présentée par ses parents demandée, rue Sainie, 32, magasin, payée de suite.

BONNE 40 ans environ, ayant références et B connaîtant bien cuisine de ménage demandée, 62, rue Puvis-de-Chavannes.

BONS OUVRIERS cordonniers pour travail femme cloué demandés chez M. J. Payan, 43, rue d'Aix (dans le domaine).

LANCHISSEUSE à la journée demandée, rue Saint-Jacques, 38.

DEMI-OUVRIÈRE REPAUSSEUSE ou ouvrière demandée quelques jours par semaine, rue des Petites-Maries, 3.

JEUNE HOMME de 16 à 17 ans présenté par ses parents demandée, au bar et tabacs du Pharo. Références exigées.

JEUNE HOMME 14 à 15 ans pour bureau de J. mandé, bonne écriture, présenté par ses parents, 18, rue Grignan, au 1^{er}, à partir de 10 heures.

APPRENTI payé de suite demandé chez M. Dessemond, teinturerie, 7, rue Sébastopol.

COUPEURS pour chaussures ; des piqueuses et un traicteur de lisses demandés chez M. Ambrosini, 25, rue du Refuge.

OUVRIÈRE et demi-ouvrière pour la confection confection demandées, 6, place des Hommes, au 4^e.

BONNE DEMI-OUVRIÈRE REPAUSSEUSE de mandée, rue Saint-Laurent, 9, au 2^e. Trés de préférence.

conducateur lithographe ; demi-ouvrier ferblantier ; des demi-ouvriers tailleurs et un apprenti ; deux serruriers ; des cordonniers pour le visé ; demi-forgeron-charron ; ouvrière et demi-ouvrières ; ouvrière chapelière ; coursiers ; apprenti coiffeuse ; demi-piqueuse ; minerviste. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

STENO-DACTYLO-COMPTABILITE, angl. par S. ditte dipl. Leçons particulières, prix red. Copies circ. 1, rue Glanvèdes, 1er.

LOCATIONS

GRANDE et JOLIE CHAMBRE MEUBLÉE avec cuisine et penderie, élect., gaz, eau, maison sérieuse, 65 fr. par mois, 57, rue Saint-Jacques.

MENAGE sans enfant cherche appartement. Trois pièces dans maison tranquille. Ecrire Mme Lieutaud, 20, marché des Capucins.

A LOUER : joli appartement meublé, 3 pièces, cour, eau et gaz ; grande chambre et cuisine meublées, 46, rue Fortia.

MAISON à louer, 5 pièces claires, eau, lieux, gaz, cour, lavoir, petit-jardin, chemin de la Batterie, 2. S'y adresser.

A LOUER : Bel appartement meublé de 7 A pièces ; chambres à coucher, salle de bains, salon, salle à manger, cuisine, chambres de bonnes, au 2^e étage vue sur la rade, 4, quel de la Joliette.

A LOUER petite maison neuve 5 pièces claires, res. confort moderne, jardin. Terminus tram Enfilade Endoume, s'ad. mercerie.

GRANDE SALLE pour sociétés, réunion industrielle ou autre à louer. S'adr. rue Vacon, 50.

BEAU bureau meublé à louer, rue de la Darse, 51.

CHAMBRE et pension dans maison tranquille, 3 pièces, eau, gaz, cour, lavoir, petit-jardin, chemin de la Batterie, 2. S'y adresser.

A LOUER entresol 3 p. exp. sol. sur rue de la Batterie, 2. S'y adresser.

A LOUER entresol 3 p. exp. sol. sur rue Phocéens, 24.

VILLEGIATURES

VILLAS MEUBLEES à louer, ou sépare les pièces. S'adresser à Thome, ébéniste, à Forcalquier (Basses-Alpes).

FONDS DE COMMERCE

CAFÉ-BAR dans jolie commune occupée par 3 pièces, environs Salon, à remettre, cause santé, prix 4.000 fr. S'ad. à M. Vidal, liquoriste, à Salon.

<